



C. CUSSET
Blanche

Hebdomadaire
T.M. : N.C.

Ⓜ :
L.M. : N.C.

SUISSE

SAMEDI 20 SEPTEMBRE 2008

LE TEMPS - SAMEDI CULTUREL

Catherine Cusset analyse les rapports
entre une mère et sa belle-fille à travers
la vie d'une Roumaine émigrée aux Etats-Unis

Le destin d'Elena

ROMAN

Catherine Cusset

Un Brillant Avenir

Gallimard, 374 p.

Comme dans *Le Problème avec Jane* (qui devait beaucoup à son expérience de l'enseignement à Yale) et *La Haine de la famille* (où elle peignait sans fard ses relations avec les siens, sa mère en particulier), le neuvième roman de Catherine Cusset puise sans doute à des sources autobiographiques, mais en cachant son jeu. Dans le long conflit qui oppose Marie la Française à sa belle-mère Helen, l'Américaine d'origine roumaine, c'est sur cette dernière et son destin chamboulé dès l'enfance que se focalise l'attention. Au fil des quatre grandes étapes de sa vie, et à travers de nombreux sauts dans le temps et l'espace, toute sa vie défile sous les yeux du lecteur, à partir de la scène initiale très forte, la mort volontaire de son mari atteint de la maladie d'Alzheimer.

Ce beau portrait de femme, à l'écriture fluide et serrée, commence dans la Bessarabie du début des années 1940, où la petite Elena Cosma vit en compagnie de sa grand-mère Bunica, avant d'émigrer en Roumanie chez son oncle et sa tante qui l'adoptent. Elena Tiberescu aime lire mais se plie à la volonté de ses parents qui lui font faire des études scientifiques. Devenue physicienne nucléaire, elle perd toute chance de

carrière dans la Roumanie antisémite de Ceausescu en s'éprenant de Jacob, dont la famille émigrée en Israël parvient à les faire venir auprès d'elle à grands frais. Mais la Terre promise d'Elena, ce sont les Etats-Unis où Helen Tibb repart de zéro à la quarantaine, en devenant programmeuse informatique. Et en rêvant pour son fils Alexandru du brillant avenir conçu pour elle par ses parents...

Aussi est-ce un drame lorsque celui-ci interrompt ses études et, pire, lorsqu'il se marie avec une jeune Française qui ne répond guère à l'idée qu'Helen se fait d'une bonne épouse: très indépendante, peu conciliante, piètre cuisinière, trop attachée à son pays où elle passe chaque été en famille sans son mari, Marie déclenche chez sa belle-mère une méfiance qui se mue bientôt en une sourde hostilité. Un mot ou un geste d'elle suffisent à blesser Helen, qui s'enferme dans un silence de taiseuse ayant appris de longue date à cacher ses sentiments. A travers les non-dits de l'une et l'impatience de l'autre, la force suggestive de ce roman, œuvre de la maturité gagnée sur l'insolence, est de montrer la lente évolution de chacune pour se comprendre et s'appivoiser, grâce à leur amour partagé pour Alex. Et pour la petite Camille, dont la gaieté illumine les derniers jours de Jacob. Comme le reste de la vie à venir d'Helen.

Isabelle Martin